

EMILIE KAH

L'automate
du vide-greniers

Chapitre 1

Claire 8 h30

Gracieux? S'il est là, c'est que Max... Max est... mort! Je me vide. D'un coup, comme un seau qu'on renverse. Autour de moi le monde fait de même. En se vidant, lui, de ses couleurs, de ses odeurs, de ses bruits, il m'entraîne comme le ferait une vague qui reflue. Glacée, pantelante, ma carcasse trouve le secours d'un pilier de la place. Je suffoque. Ma bouche s'ouvre comme celle d'une carpe, trouve enfin une goulée d'air pour apaiser ma sidération. En me rendant le monde, ce flux me rend à lui. Calme-toi, Claire! Ce n'est peut-être pas Gracieux!

Bien sûr que si, c'est lui!

L'automate de Max! L'ours automate que je lui avais offert pour son cinquantième anniversaire, il y a... un bail, disons plus de

vingt ans. Mais qu'importe l'écoulement du sablier, puisque c'est toujours là, cousu avec le reste, à points serrés, dans mon dedans. Ah! dire les yeux de Max, excités, émus, tout mouillés! À la taille du paquet que je lui avais tendu, à son poids, à l'étiquette « Fragile » collée sur l'emballage de papier kraft, il devinait, il espérait. Et ses mains! Il a les mains paysannes, Max! Ça m'amusait de regarder les gros doigts dénouer la ficelle, éplucher la chrysalide de cartons et de papiers de soie qu'un antiquaire précieux avait confectionnée pour emballer un objet précieux! Ah! donner à voir ce geste de porter l'ours à bout de bras, comme on fait d'un petit enfant qu'on chérit! Éperdu, Max regardait l'ours et moi, moi, je regardais Max. C'était, à l'époque, ma principale occupation : regarder Max. Mon environnement et son décor s'effaçaient. La séduction que Max opérait sur moi m'emportait, je veux dire me sortait de moi-même. Je ne crois pas que Max avait conscience de ce rapt.

– Gracieux, je l'appellerai Gracieux!

– Tu crois? Ce n'est pas un nom d'ours!

– Ce sera pourtant le sien. Il danse entravé, libre dans la contrainte. Je ne connais rien de plus beau! Un automate a, dans ses quelques gestes, une ébauche de vie ou un écho de vie, comme une espérance, un regret, un presque, un malgré. Il possède pourtant toute la grâce de la vie. Celle qui ne nous lâche jamais, qui nous fait durer et inlassablement différer l'heure de notre mort. Oh! Merci, merci, ma chérie! Je l'adore. Je t'adore.

Et Max avait posé Gracieux sur mon guéridon Empire – celui qui me vient de ma grand-mère –, que j'avais placé devant la fenêtre de mon salon. Il l'avait remonté.

– Attends, attends! avais-je dit en m'asseyant dans la bergère.

– Tu es prête?

– Vas-y!

Gracieux dansait, sur un fond de ciel. Un fond de ciel de Paris! Max et moi l'admirions.

– Regarde-le, m'avait dit Max. Il est incroyable!

– Je ne fais que cela!

– Tu vois comme il déconstruit chacun de ses gestes. En les suspendant par à-coups, il

nous rend perceptibles des éclats de vie qui d'ordinaire nous échappent. Attends : je vais essayer.

Et Max s'était mis à danser, tentant de faire les mêmes mouvements que Gracieux. Qu'il est difficile pour un automate de faire l'homme ! Et pour un homme de faire l'automate ! Voir Max et Gracieux s'imiter l'un l'autre, c'était beau ! Nous avions ri. Max m'avait prise dans ses bras pour me faire tourner un peu de valse. Je crois bien que c'est la seule fois que j'ai dansé avec Max. Depuis toujours fâchée avec le calendrier, oubliant la plupart des choses que je lis, je suis pourtant capable de revivre mes sensations avec beaucoup de précision. Danser avec Max, je sais ce que ça fait.

Chaque fois que je pense à Max, c'est toujours la même chose. D'abord je le ressens, il est là, tout près, entré dans ma bulle. Le phénomène survient à partir d'un détail : une lumière, une fragrance, une sensation d'air sur ma gorge, un simple mot souvent, aujourd'hui l'ours. Ce qui arrive d'abord, c'est la ten-

dresse. Partie du ventre, elle monte dans ma poitrine. Mon cœur bat en catimini humble, très humble... Après surgissent le dépit, la colère, le ressentiment. Ces importuns, ces indésirables à mon cœur, je les chasse aussitôt. Je suis mieux dans l'amour de Max que dans le désamour de Max. Indubitablement. En vingt ans j'ai eu le temps d'expérimenter le truc!

Ça alors! Je ne rêve pourtant pas. Il y a bien un ours, sur une table à tréteaux, sous les arcades de la place de mon village. Avec sa superbe et sa grâce! Et si ce n'est pas celui de Max, c'est son jumeau! J'essaye de me souvenir des mots de l'antiquaire.

– Non, madame, ce n'est pas un objet rare. J'en vois passer de temps en temps dans les salles des ventes. Il est référencé au catalogue Rouillet Decamps. Je ne saurais vous dire combien d'exemplaires ont été fabriqués. Celui-ci est dans son jus, en parfait état pour un centenaire. C'est un objet exceptionnel, de la grande musique!

Je m'approche de l'étalage qu'une jeune femme est en train d'installer. Pas Gracieux!